

La dislocation à droite en latin

Author(s): Olga Spevak

Source: *Glotta*, Bd. 89 (2013), pp. 195-221

Published by: Vandenhoeck & Ruprecht (GmbH & Co. KG)

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/23608231>

Accessed: 25-03-2020 19:09 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Vandenhoeck & Ruprecht (GmbH & Co. KG) is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Glotta*

La dislocation à droite en latin

Par OLGA SPEVAK, Toulouse

Résumé: L'objectif du présent article est d'examiner le phénomène de la «dislocation à droite» qui, dans les grammaires traditionnelles latines, entre dans la catégorie d'apposition. En me fondant sur un corpus constitué d'œuvres de Plaute, de Térence, de Cicéron et de Pétrone, j'essaierai de proposer une typologie des constituants disloqués à droite. Ces derniers se distinguent par certaines propriétés: coréférentiels avec un terme (nom ou pronom), énoncé au préalable, ils fournissent une spécification de son contenu (générique > spécifique) ou apportent des évaluations subjectives d'un contenu. Les constituants disloqués à droite remplissent une fonction pragmatique particulière en spécifiant, *a posteriori*, un terme énoncé au préalable. Cependant, ils ne se définissent pas par le placement en fin de phrase: un constituant en position finale n'est pas nécessairement «disloqué à droite».

1. Introduction

La dislocation à droite en latin, à la différence de la dislocation à gauche, n'a pas encore fait l'objet d'une étude systématique. C. Cabrillana leur a réservé une brève section dans la nouvelle syntaxe de J. M. Baños Baños (2009: 120); moi-même (Spevak 2010: 111–114), je leur ai consacré quelques mots dans mon livre sur l'ordre des constituants dans la prose latine classique. Parmi les articles, on peut mentionner, tout d'abord, l'étude d'A. Toth (1994) qui annonce, dans son titre, les constituants appelés «*Koda*» mais qui, en réalité, n'accorde que très peu d'attention à la dislocation à droite; ensuite, celle de R. Amacker (2001), assez discutée à mon avis, qui avance une hypothèse sur la segmentation prosodique de la phrase latine.

En revanche, des linguistes travaillant sur les langues modernes se sont vivement intéressés au phénomène de dislocation, à gauche aussi bien qu'à droite. La théorie de la grammaire fonction-

nelle selon S. C. Dik (1997 II: 389 sq.) attribuée à ces constituants des fonctions pragmatiques particulières. Les constituants qui précèdent une proposition indiquent l'entité ou le domaine dans le cadre desquels la phrase est à interpréter. Ces constituants sont appelés «Thème»,¹ par exemple:

- (a) *Ta sœur*, je l'ai vue hier.
- (b) *Quant aux étudiants*, ils ne seront pas invités.

Les constituants ajoutés en fin de phrase spécifient un constituant exprimé dans la phrase (c) ou l'ensemble du contenu de la phrase (d). Ils représentent une sorte d'*afterthought*, une addition qui spécifie, clarifie ou corrige quelque chose qui a déjà été dit. Il peut aussi s'agir de préciser une idée qui découle du contexte. De tels constituants sont appelés *Tails* (Dik 1997 II: 401):

- (c) I didn't like *it* very much, *that book of yours*.
- (d) John gave the book to a girl, *in the library*.

La position en fin de phrase est habituelle pour ce type de constituants; cependant, S. C. Dik (1997 II: 401) ajoute qu'ils peuvent aussi apparaître en tant que parenthèses à l'intérieur d'une proposition après le terme qu'ils spécifient:

- (e) I saw John hand *it – the money I mean* – to the girl.
- (f) He pretended that it was *there – in the library* – that the whole thing took place.

R. Geluykens (1987), dans son étude sur corpus, a retenu les caractéristiques principales de ces constituants disloqués à droite:

- ils sont typiques de la conversation spontanée;
- ils représentent une stratégie conversationnelle de «réparation». Le locuteur, après avoir énoncé un élément pronominal dans la proposition (cf. l'exemple (c)), fournit une information

¹ Pour plus de détails et des références aux travaux antérieurs, voir O. Spevak (2010: 107 sqq.).

plus explicite en utilisant un constituant disloqué à droite. Il a recours à cette stratégie lorsqu'il estime que sa phrase pourrait souffrir d'un manque de clarté;

- ils sont précédés d'une brève pause;
- ils sont souvent accompagnés d'une expression métalinguistique de type *I mean* (cf. l'exemple (e)).

En outre, R. Geluykens (1987: 126) fait remarquer que la majorité de *Tail constituents* dans son corpus de l'anglais contemporain concernent les sujets de la phrase. Et, comme les sujets fonctionnent souvent comme des «topiques»² en anglais, les constituants disloqués à droite sont typiquement des *after-thoughts* concernant les topiques.

K. Lambrecht (1994: 203 sq.), pour sa part, appelle les constituants disloqués à droite «*antitopics*». Il montre que le référent du constituant disloqué à droite est, sur le plan informationnel, saillant, et il introduit des exemples en allemand pour prouver ce rapport entre l'antitopique et la saillance pragmatique.

Il convient de mentionner encore une étude moderne sur corpus (comprenant le finnois), celle de M. Fernandez-Vest (2008). Elle soutient, elle aussi, que la dislocation à droite est typique de la langue parlée, comme cela ressort du tableau 1: les constituants disloqués à droite sont quasi-absents des textes écrits.

Tableau 1: Dislocation à gauche (détachement initial) et à droite (détachement final) d'après M. Fernandez-Vest

Corpus		détachement initial	détachement final
oral	monologues	70 %	30 %
	dialogues	20 %	80 %
texte écrit (édité)	(total)	0,5 %	0 %

² Selon la grammaire fonctionnelle, le topique est une fonction pragmatique attribuée à l'entité «dont on parle».

L'exemple (g), emprunté à M. Fernandez-Vest, illustre les deux détachements, à gauche et à droite. Tous deux concernent le topique, l'entité dont on parle – en l'occurrence, l'escabeau.

- (g) [Tu ne m'avais pas parlé d'une histoire d'escabeau?] Oui! Alors il est tombé / un jour il a voulu monter sur un escabeau (information saillante) / et pis il avait pas vu que l'escabeau (détachement initial) il avait pas la corde! Tu sais / on met une ficelle / pour pas que ça s'ouvre / l'escabeau (détachement final)! (extrait d'un corpus de français du sud-ouest)

Le latin est une langue que nous ne connaissons que sous la forme écrite; nous ne disposons pas de locuteurs natifs pour examiner la langue spontanée. Dans les textes latins, un exemple comme (g) n'a pratiquement aucune chance d'être relevé. Mais, faut-il en conclure que la dislocation à droite en est absente?

2. Les constituants disloqués à droite en latin. Problèmes d'identification

L'identification des constituants disloqués à droite (exemples (c-f)³ est rendue difficile en latin par le fait que nous ne pouvons pas utiliser l'intonation comme critère; celle-ci n'est établie que d'une manière hypothétique. Selon C. Cabrillana (2009: 120), ces constituants disloqués à droite ne se définissent que d'un point de vue pragmatique: ce sont des constituants qui complètent et clarifient, de façon additionnelle, une information déjà présentée dans la proposition. En même temps, C. Cabrillana signale qu'ils sont parfois difficiles à distinguer des appositions. Il convient de s'attarder brièvement sur ces dernières:

³ À titre provisoire, j'appellerai ces constituants «disloqués à droite» dans le présent article. Ils se distinguent non pas seulement par un placement spécial (à droite de la phrase) mais aussi par le fait qu'ils remplissent une fonction pragmatique particulière, comme on l'a vu dans l'introduction. Ce sont les *Tail constituents* dans la terminologie de la grammaire fonctionnelle. En allemand, A. Toth (1994) les appelle *Koda*; en espagnol, C. Cabrillana (2009: 120) parle d'*appendice*.

- (1a) *Dionysius, seruus meus*, qui..., aufugit. (Cic. *Fam.* 13.77)
 «Dionysius, mon esclave, qui..., s'est enfui.»

Les appositions de type (1a) se distinguent par certaines propriétés (voir Longrée 1990 et Lavency 1997: 120):

- l'accord en cas (éventuellement en genre et en nombre)⁴ avec le nom (ou le syntagme) sur lequel elles portent;
- l'identité référentielle du nom et de l'apposition.

L'identité référentielle se manifeste dans la possibilité d'omettre, tout au moins dans le cas d'appositions déterminatives,⁵ l'un ou l'autre élément:

- (1b) *Dionysius* aufugit.
 (1c) *Seruus meus* aufugit.

En outre, D. Longrée (1990: 11) a mis en évidence que l'ordre des termes, *Dionysius, seruus meus*, signale lequel des deux noms précise l'autre; dans l'expression *seruus meus, Dionysius* ce serait le nom propre qui apporterait une information sur *seruus meus*. L'apposition ne peut alors pas être antéposée, car le terme antéposé ne sert plus d'apposition:

- (1d) *Seruus meus, Dionysius*, aufugit.

Dionysius est, dans de tels cas, à interpréter comme une apposition s'il est délimité par des pauses à l'oral ou par des virgules à l'écrit. Ces délimitations sont difficiles à établir pour le latin. En effet, l'absence de pause entraîne un changement de fonction de ce nom propre: dans *seruus meus Dionysius* (cf. Cic. *Att.* 9.3.1), le nom propre ne fonctionne pas comme une apposition mais

⁴ Pour ce qui est de l'accord en genre et en nombre, cf. Ch. Touratier (1994: 442): «accord en cas et, dans la mesure du possible, en nombre et en genre». Pour Ernout-Thomas (1953: 135), «l'accord en genre et en nombre n'a rien de nécessaire».

⁵ En fonction de la nature de l'expansion, M. Lavency (1997: 120) établit une distinction entre l'apposition déterminative (1a) et l'apposition qualificative (cf. ci-dessous, exemple (2)). Cf. également H. Pinkster (1995: 122 et note p. 344) sur l'apposition restrictive (qui détermine le nom) et l'apposition non-restrictive (qui ne le détermine pas).

comme une épithète. Dans cet article, il est impossible de traiter en détail ce phénomène, les appositions «étroites» de type *urbs Roma* ou *rex Ancus*. Ces constructions sont, traditionnellement, analysées comme appositives (Szantyr 1972: 426, Ernout-Thomas 1953: 135, Fugier 1983: 242, parmi d'autres). Cependant, D. Longrée (1990), M. Lavency (1997: 119) et F. Heberlein (1996) ont mis en évidence que, par leurs propriétés syntaxiques, les éléments *Roma* et *Ancus* fonctionnent comme des épithètes.⁶ M. Lavency (1997: 119) les appelle «épithètes nominales»:

(1e) *Seruus meus Dionysius* aufugit.

Une autre difficulté d'analyse des éléments dits «appositionnels» réside, pour nous, dans la variabilité de l'ordre des constituants en latin. La propriété typique de l'apposition est d'être *apposée*, c'est-à-dire d'être adjacente et de former ainsi, avec le nom qu'elle complète, une séquence contigüe et non-interrompue (Serbat 1996: 35). Cependant, il n'est pas rare de rencontrer des appositions séparées du nom qu'elles complètent. Par exemple, l'apposition – qualificative – *hominis honestissimi* en (2) n'est pas placée au contact du nom qu'elle modifie, *Sex. Pompei Chlorig*.

(2) Quid ego hic nunc Sexti Pompei Chlorig testimonium recitem qui causam Dionis egit, qui omnibus rebus interfuit, *hominis honestissimi*, tametsi cuius Romanus... (Cic. *Verr.* 2.2.23)
«Est-ce le lieu et le moment de vous donner lecture du témoignage de Sextus Pompeius Chlorus, qui a plaidé la cause de Dion, qui s'est intéressé à toutes ces affaires? C'est un homme très honorable; et quoique citoyen romain...»

⁶ Cf. également Ch. Touratier (1994: 443 sq.). Pour F. Heberlein (1996), *urbs* et *Roma* n'entretiennent pas un rapport de dépendance mais un rapport de «Soziation». H. Fugier (1983: 242) a proposé de paraphraser ces syntagmes en: *haec urbs Roma est*. Toutefois, je considère que les «associations» telles *urbs Roma*, *flumen Garumna*, *arbor ficus*... représentent des expressions où il s'agit de préciser la classe générique (*urbs*, *flumen*, *arbor*) à laquelle appartient l'entité désignée par un nom propre (*Roma*, *Garumna*) ou un nom commun plus spécifique (*ficus*).

En (3), le rapport entre *meus sodalis* et *Apoecides* est de type «déterminatif». Cette phrase est prononcée lorsqu'un personnage déjà connu du public arrive sur la scène. Sur le plan informatif, *meus sodalis* est l'élément le plus informatif de sa phrase. Faute d'intonation, on peut hésiter entre une interprétation par apposition (cf. (1d)) ou une interprétation par épithète nominale (cf. (1e)). Cependant, dans le contexte donné, on peut considérer que *meus sodalis* suffirait à lui seul à identifier le référent et, partant, l'élément *Apoecides*⁷ ne serait qu'une spécification additionnelle. En d'autres termes, nous pouvons avoir affaire à un constituant disloqué à droite (auquel cas ce nom serait précédé d'une pause). Toutefois, une lecture comme une épithète nominale déterminative disjointe du reste du syntagme ne peut être exclue avec sûreté; dans ce cas, le locuteur rappellerait au public l'information sur l'identité et le statut du personnage («mon ami Apécide»)⁸.

- (3) Sed *meus sodalis* it cum praeda *Apoecides*. (Plaut. *Epid.* 394)
«Mais voici mon camarade Apécide qui revient avec son butin.»

Revenons-en à la dislocation à droite. C. Cabrillana (2009: 120) affirme qu'à la différence des appositions, l'accord en genre, en nombre et en cas n'est pas nécessaire pour les constituants disloqués à droite; ils peuvent le présenter (4), mais l'accord n'est pas requis. En (5), *argentum* et *uiginti minas*⁹ ont le même cas mais non pas le même genre ni le même nombre.

⁷ Cependant, les noms propres présentent des particularités référentielles spécifiques, point sur lequel je reviendrai (voir le commentaire qui suit l'exemple (10)).

⁸ En effet, dans la comédie, un personnage peut «extérioriser» ses pensées et décrire ce qui se déroule sur la scène.

⁹ Sans doute par erreur, dans l'exemple (5), la forme *uiginti minae* (au lieu de *minas*) est éditée dans la syntaxe latine espagnole (p. 120). Les éditions critiques que j'ai consultées (Budé, Teubner, Oxford Classical Texts) sont unanimes sur *minas*.

- (4) Em istic homo te articulatim concidit, senex, / *tuos seruos*.
(Plaut. *Epid.* 488–489)
«Eh bien, c’est cet individu qui t’a réduit en bouillie, mon vieux, c’est ton esclave.»
- (5) Ait se ob asinos ferre argentum atriensi Saureae, / *uiginti minas*. (Plaut. *Asin.* 347–348)
«Il dit qu’il apporte l’argent des ânes à l’intendant Sauréa, vingt mines.»

Un autre exemple (sans accord en nombre), donné par C. Cabrillana (2009: 685), est emprunté à la prose historique de Tite-Live:

- (6) Priori Remo augurium uenisse fertur, *sex uultures*, ... (Liv. 1.7.1)
«Le premier augure fut, dit-on, pour Rémus: c’étaient six vautours, ...»

Dans cette section, j’ai mentionné les problèmes majeurs d’identification des constituants disloqués à droite. Dans les sections suivantes, je chercherai à établir les propriétés qui leurs sont caractéristiques et qui les distinguent des appositions.

3. Objectif et corpus

L’objectif de cet article sera d’étudier les constituants disloqués à droite qui ont été relevés dans un corpus comprenant huit comédies – sept de Plaute (*Asin.*, *Aul.*, *Bacch.*, *Cas.*, *Cist.*, *Curc.* et *Epid.*) et une de Térence (*Eun.*) –, le volume II de la correspondance de Cicéron, le *Satyricon* de Pétrone,¹⁰ ainsi que

¹⁰ Les comédies sont destinées à une présentation orale; les lettres de Cicéron représentent des lettres privées rédigées par un homme érudit; le *Satyricon* de Pétrone est une œuvre littéraire présentant des traits caractéristiques de la langue spontanée, en particulier dans les discours directs.

des exemples trouvés *passim*.¹¹ L'enjeu principal est de proposer une typologie fondée sur la nature du terme coréférentiel.

4. Constituants disloqués à droite

4.1. Constituants coréférentiels à un terme nominal

Les constituants disloqués à droite coréférentiels à un terme nominal représentent une catégorie dont mon corpus a fourni une dizaine d'exemples. Chez Plaute, on relève plusieurs occurrences de type (5), mettant en œuvre le mot *argentum* et un certain nombre de *minae*. Le constituant disloqué à droite spécifie le contenu de son terme coréférentiel, *argentum*. Il est au même cas que le terme coréférentiel mais le genre et le nombre sont différents.

- (7) Memento promississe te... mihi omne argentum redditum iri, / *minas triginta*. (Plaut. *Curc.* 491–2)
«Souviens-toi que... tu as promis de me rendre tout l'argent, à savoir trente mines.»
- (8) Hercle te hau sinam emoriri, nisi mi argentum redditur, / *uiginti minae*. (Plaut. *Pseud.* 1222–1223) (exemple cité par Panhuis 1982: 85)
«Par Hercule, je ne te laisserai pas mourir si tu ne me rends pas l'argent, mes vingt mines!»

Un exemple analogue se rencontre chez Pétrone (9); il ne présente pas de référent «nominal» au sens stricte du terme mais une proposition «relative nominale» (Lavency 1997: 268), *quod collocari non potuit*, qui commute avec un nom, par exemple, *argentum*.

¹¹ Cf., en particulier, Ch. Bennett (1914), W. Havers (1926) et J. B. Hofmann (1985) sur les appositions et sur le *nominatiuus pendens*. Exception faite des évaluations (section 4.3.), qui sont relativement fréquentes chez Plaute, des appositions partitives de type (18) et les constituants disloqués à droite signalés par des particules, par exemple *quidem*, tous les exemples que j'ai rassemblés sont cités dans cet article.

- (9) Eodem die: in arcam relatum est quod collocari non potuit, sestertium centies. (Petron. 53.4)
 «Même jour: on a remis dans le coffre ce qu'on n'a pas pu placer, dix millions de sesterces.»

Il est intéressant de signaler qu'en (10), *minas quadraginta* n'est pas rejeté en fin de phrase; c'est un constituant disloqué à droite parenthétique (cf. (e) et (f), cités en introduction), et non pas une apposition. En effet, le même procédé qu'en (5), (7) et (8) y est mis en œuvre: la spécification du contenu de *argentum*. En outre, les deux termes ne présentent pas l'accord en genre et en nombre.

- (10) Emi atque argentum dedi, / *minas quadraginta*, ipsi in manum. (Plaut. *Trin.* 125–126)
 «Je la lui ai achetée, et je lui ai donné l'argent, quarante mines, à lui-même, en mains propres.»

Les exemples précités permettent de saisir la première catégorie de constituants disloqués à droite: coréférentiels avec un terme énoncé au préalable, ils spécifient son contenu. Les constituants disloqués ne sont pas nécessairement placés au contact de leur terme coréférentiel (théoriquement, ils pourraient l'être mais le plus souvent, ils ne le sont pas). Ils se rencontrent à une place proéminente, en l'occurrence, en début de vers. Leur référent est un nom générique (*homo, augurium, argentum*). Voilà une différence remarquable par rapport aux appositions: tandis que, dans le cas des appositions (tout au moins, les appositions déterminatives), une équation peut être établie entre les deux termes, telle *Dionysius = seruus meus* «Dionysius est mon esclave», ou *seruus meus = Dionysius* «mon esclave est Dionysius», dans le cas de constituants disloqués, il ne s'agit pas d'équations: *augurium ≠ sex uultures* et *argentum ≠ uiginti minas*. Certes, *sex uultures* et *uiginti minae* représentent, respectivement, un augure et une somme d'agent, mais *augurium* et *argentum* ne se réduisent pas à *sex uultures* ou à *uiginti minae*. Ce trait explique l'absence, éventuelle, de l'accord en genre et en nombre.

En termes syntaxiques, dans l'exemple *Dionysius, seruus meus*, les deux constituants peuvent, dans une phrase attributive, assumer le rôle de sujet et d'attribut,¹² tandis que *uiginti minae* ne peut pas figurer en position d'attribut, comme le montre la reconstruction des énoncés suivants:

- (1f) *Dionysius seruus meus est.*
- (1g) *Seruus meus Dionysius est. (Seruus meus Dionysius appellatur.)*
- (5a) *Viginti minae argentum est.*
- (5b) *?Argentum uiginti minae sunt.*

Il convient de noter que l'identité référentielle, qui se manifeste dans les exemples (1f) et (1g), n'exclut pas la dislocation à droite; les exemples de dislocation à droite comme (1h) et (1i) sont tout à fait envisageables:

- (1h) *Dionysius aufugit, seruus meus (scilicet).*
- (1i) *Seruus meus aufugit, Dionysius (scilicet).*

Seule l'intonation nous apporterait une preuve décisive sur leur statut, celui de constituant disloqué ou celui d'apposition; face à de tels cas, la question reste difficile à trancher. D'un autre côté, il faut souligner que les exemples (1a) et (1d) se distinguent par un référent spécifique et unique:

- (1a) *Dionysius, seruus meus aufugit.*
- (1d) *Seruus meus, Dionysius, aufugit.*

En effet, telle est la propriété référentielle des noms de parentés et des noms qui expriment des personnes appartenant au proche entourage ou à la *familia*: c'est le cas de *seruus* dans notre exemple. En revanche, un nom générique comme *auctor* ou *hospes* possède un référent moins accessible et appelle d'autant plus une spécification. Ainsi, tout comme H. Dik (2007: 35), je pencherai, dans le cas de l'occurrence (11), pour une interpréta-

¹² Cette équivalence semble se justifier pour les noms génériques accompagnés d'un déterminant, comme le possessif ici: *seruus meus*.

tion par constituant disloqué à droite; il est tiré d'un dialogue tragique:

- (11) νῦν δ' ἤνικ' οὐκέτ' ἔστιν, εἰς σὲ δὴ βλέπω,
 ὅπως τὸν αὐτόχειρα πατρός σου φόνου
 ξὺν τῇδ' ἀδελφῇ μὴ κατοκνήσεις κτανεῖν
 Αἴγισθον. (Soph. *El.* 954–957)
 «J'en suis sûre, tu n'hésiteras pas à t'unir à ta sœur pour tuer
 l'auteur du meurtre de ton père, Égisthe.»

Le terme Αἴγισθον «Égisthe» complète τὸν αὐτόχειρα πατρός σου φόνου «l'auteur du meurtre de ton père». Le référent y est représenté par un syntagme nominal, le constituant disloqué est un nom propre, placé en début de vers. De même dans mon corpus, un exemple emprunté à Plaute présente les mêmes caractéristiques; le constituant disloqué s'y trouve en fin de vers:

- (12) Continuo antiquom hospitem nostrum sibi / Mnesilochus
 aduocauit, *Pelagonem senem.* / (Plaut. *Bacch.* 261–262)
 «Aussitôt, Mnésiloque convoqua notre ancien hôte, le vieux Pélagon.»

Si l'on admet que les constituants disloqués à droite sont, typiquement, des spécifications *a posteriori* d'un terme énoncé au préalable, dans le sens GÉNÉRIQUE > SPÉCIFIQUE, on peut assigner un tel statut aussi aux exemples suivants, empruntés à Cicéron. Dans les deux cas, il s'agit de spécifier un terme général (*Asia* et *dies*) par un terme concret (*Cyzicum* et *VIII Kal. Feb.*).

- (13) Nobis iter est in Asiam, maxime *Cyzicum*. (Cic. *Att.* 3.6)
 «J'ai l'intention d'aller en Asie, de préférence à Cyzique.»
 (14) Venit tandem concilio de me agendi dies, *VIII Kalendas Februarias*. (Cic. *Sest.* 75)
 «Enfin, le huitième jour avant les Kalendes de février, mon affaire vint à l'assemblée.»

En revanche, l'exemple suivant, relevé chez Pétrone, montre le procédé inverse, allant du spécifique vers le générique,¹³ «l'émeraude verte» y est caractérisé de «verre précieux». C'est surtout à propos de cas similaires que les grammaires (cf. Ernout-Thomas 1953: 135) parlent d'appositions dépourvues d'accord en genre et en nombre.¹⁴

- (15) *Smaragdum* ad quam rem *uiridem*, *pretiosum* *uitrum*? (Petron. 55.6)
«À quoi destines-tu la verte émeraude, ce verre si précieux?»

À la différence des autres exemples cités dans cette section, l'élément *pretiosum uitrum* qualifie son référent. Cependant, cet exemple pourrait être considéré comme un cas de dislocation à droite, comme une qualification *a posteriori*.

L'identification des constituants disloqués à droite est facilitée par la présence des particules comme *et quidem* (16), *uidelicet*, *scilicet* (17) et d'autres similaires au sens de «à savoir». En particulier, les additions à l'aide de *et* sont qualifiées par H. Rosén (1990 et 2009: 413) d'«épitaxe» ou de «coordination assymétrique». Dans ces cas, un terme, additionnel, est ajouté au moyen de *et* (au sens de «et ce») à une proposition saturée sur le plan syntaxique et informationnel.¹⁵ Toutefois, l'exemple (17), par la nature pronominale du référent, fait partie de la catégorie décrite dans la section suivante (section 4.2).

- (16) [Hic mecum Balbus, Hirtius, Pansa.] Modo *uenit* Octavius, *et quidem in proximam uillam Philippi*. (Cic. *Att.* 14.11.2)
«[Balbus, Hirtius et Pansa sont ici avec moi.] Octave est arrivé récemment et ce, dans la villa de Philippe, toute proche d'ici.»
- (17) Sed erant *permulti alii* ex quibus id facillime scire posset, *omnes scilicet Lanuini*. (Cic. *Mil.* 46)

¹³ C'est le seul exemple de ce type que mon corpus ait offert.

¹⁴ Cf. *ne canes quidem, sollicitum animal* (Liv. 5.47.3) «les chiens, ces animaux attentifs».

¹⁵ Sur l'épitaxe, voir H. Rosén (2009: 413 et 2008).

«Bien d'autres auraient pu le lui apprendre, c'est-à-dire tous les habitants de Lanuvium.»

4.2. Constituants coréférentiels à un terme pronominal

La deuxième catégorie de constituants disloqués à droite, offerts par mon corpus, est représentée par ceux qui sont coréférentiels à un terme pronominal. L'exemple (18) est emprunté à Ch. Bennett (1914: 6–7) qui le cite, dans la section sur les appositions chez Plaute et Térence, au titre de *partitive apposition*.¹⁶

- (18) Quia nos libertinae sumus, et ego et tua mater, ambae / meretrices fuimus. (Plaut. *Cist.* 38–39)
 «C'est parce que nous ne sommes que des affranchies que, ta mère et moi, nous avons fait le métier de courtisanes»

Un terme pronominal, *nos*, est précisé par *et ego et tua mater*. On pourrait se demander comment interpréter cet exemple: comme une apposition? Ou comme un constituant disloqué à droite et parenthétique? En effet, l'identité référentielle y est assurée et le segment apposé rappelle plutôt une information connue. D'un autre côté, il comporte les particules focalisantes, *et... et...*, qui mettent en relief les deux éléments.

En revanche, le référent d'un pronom autre que personnel (1^{ère} ou 2^e personne) n'est pas véhiculé par le pronom lui-même, comme l'illustre l'exemple (19), avec le pronom *utrumque*. L'élément apposé, *et multiloqua et multibiba*, ne découle pas du contexte et apporte une information nouvelle.

- (19) Vtrumque haec, et multiloqua et multibiba, est anus. (Plaut. *Cist.* 149)
 «La vieille possède deux qualités: elle parle beaucoup et elle boit beaucoup.»

¹⁶ Ch. Bennett (1914: 6–7) donne cinq exemples d'«apposition partitive» pour la première et la deuxième personne et sept pour la troisième; sa liste n'est pas exhaustive.

Il est moins aisé d'exemplifier les constituants disloqués à droite dont le référent serait un pronom démonstratif (cf. l'exemple (c) cité dans l'introduction). À ce titre, R. Amacker (2001: 195) cite un exemple, tiré du *De finibus* de Cicéron (dans un discours direct):

- (20) Tum ille: 'Finem', inquit, 'interrogandi, si uideretur, quod quidem ego a principio ita me malle dixeram hoc ipsum prouidens, *dialecticas captiones*'. (Cic. *Fin.* 2.17)
 «Trêve aux questions, veux-tu, dit-il alors, je le préfère comme je te l'avais dit en commençant: car voici justement ce que je prévoyais, les pièges de la dialectique.»

Or, *hoc ipsum* n'y est pas anaphorique, comme dans (c), mais cataphorique: il sert à annoncer *dialecticas captiones*. Pour cette raison, l'interprétation de (20) comme relevant de la dislocation à droite devrait être écartée. De même en (21), *illud* est cataphorique et *orationis genus* ne peut pas être considéré comme disloqué à droite.

- (21) Vnum illud mihi uideris imitari, *orationis genus*. (Cic. *Leg.* 2.17)
 «Il n'y a qu'un point par lequel tu me parais l'imiter, c'est le style.»

En revanche, le pronom *ille* en (22) n'est pas cataphorique mais anaphorique: il fait référence au savoir partagé entre Cicéron et Atticus. Le constituant *Pompei, nostri amici* peut de ce fait être pris pour une spécification *a posteriori*: c'est un constituant disloqué.

- (22) *Illam manum* tu mihi cura ut praestes, quoniam propius abes, *Pompei, nostri amici*. (Cic. *Att.* 1.1.3) (exemple cité par Amacker 2001: 195)
 «Tâche de m'assurer, puisque tu es moins loin de lui que moi, la forte troupe d'électeurs dont dispose notre ami Pompée.»

L'exemple (23), comportant le pronom *eccos*, illustre, lui aussi, le phénomène de dislocation à droite. En tant que

déictique, il réfère à une entité extralinguistique et est spécifié par *patrem sodalis et magistrum*, un constituant nominal disloqué à droite. Ils fonctionnent ensemble pour former une sorte de phrase présentative qui accompagne l'arrivée de nouveaux personnages sur la scène.

- (23) Sed *eccos* uideo incedere / *patrem sodalis et magistrum*; hinc auscultabo quam rem agant. (Plaut. *Bacch.* 403)
 «Mais les voici que je vois arriver le père de mon camarade et son précepteur; je vais écouter, d'ici, de quoi ils parlent.»

En revanche, on pourrait hésiter sur le statut de *L. Pontius* en (24); R. Amacker (2001: 196) cite cet exemple pour montrer un nom propre disloqué à droite. En tout cas, *is* y appelle la relative en *quem*, et non pas immédiatement *L. Pontius*;¹⁷ le nom propre spécifie le référent de cette relative.

- (24) Vna agebant ceteri creditores, in quibus erat <L.> Lucullus et P. Scipio et *is* quem putabant magistrum fore si bona uenirent, *L. Pontius*. (Cic. *Att.* 1.1.3)
 «Les autres créanciers s'associent à la poursuite, entre autres L. Lucullus et P. Scipion, et celui qui sera, pensent-ils, syndic si les biens sont mis en vente, L. Pontius.»

En somme, les constituants coréférentiels à un pronom personnel (*nos*) semblent fonctionner comme un rappel d'un contenu plutôt qu'une spécification et se rapprochent, de ce fait, des appositions. La coréférence à un quantifieur impliquant une idée de pluralité (cf. *uterque*, *multi*...) favorise l'interprétation du constituant comme une spécification *a posteriori* (constituant disloqué à droite). Les exemples mettant en œuvre des pronoms cataphoriques, tels (20) et (21), ne relèvent pas de la dislocation à droite.

¹⁷ À noter que cet exemple est différent de *is quem quaero, uir sacerrimus*, cité ci-dessous en (30); celui-là présente une spécification du référent, celui-ci une évaluation subjective.

4.3. Constituants disloqués à droite exprimant une évaluation subjective

Avant d'aborder l'analyse de ce type de constituants disloqués à droite, il convient de considérer le cas du «nominatif proche d'exclamation», mentionné par A. Szantyr (1972: 28):

- (25) *Sequebatur raeda cum lenonibus, comites nequissimi.* (Cic. *Phil.* 2.58)
 «Suivait un chariot avec des proxénètes, une escorte de vauriens.»

Comites nequissimi «escorte de vauriens» porte sur *raeda cum lenonibus* «chariot avec des proxénètes» mais à la différence du type décrit dans la section 4.1., où les constituants disloqués à droite portaient sur un nom, dans ce cas, nous n'avons pas seulement affaire à une spécification: il s'agit ici en outre d'un jugement fait par l'auteur à propos du contenu précédent: le chariot avec des proxénètes est qualifié d'escorte de vauriens.

Ce trait, à savoir l'évaluation subjective, est caractéristique des exemples suivants:

- (26) *Nunc neque quid uelim neque nolim facitis magni, pessumae.* (Plaut. *Asin.* 214)
 «Maintenant, ce que je veux et ce que je ne veux pas vous importe peu, méchantes!»
- (27) *Quam tu uirginem / me repositis? – Quam ab lenone abducti hodie, scelus uiri.* (Plaut. *Curc.* 614)
 «Quelle fille me réclames-tu? – Celle que tu as prise chez le marchand aujourd'hui, crapule.»
- (28) 'Tu autem', inquit, 'etiam tu rides, *cepa cirrata?* (Petron. 58.1)
 «Alors, toi aussi tu ris, lui dit-il, espèce d'oignon frisé?»
- (29) [*uxor Trimalchionis*] *Est sicca, sobria, bonorum consiliorum tantum auri uides; est tamen malae linguae, pica puluinaris.* (Petron. 37.7)
 «[l'épouse de Trimalchion] Elle est sobre, tempérante, de bon conseil, comme tu la vois, elle vaut son pesant d'or; mais elle a une méchante langue, une véritable pie domestique.»

Ces constituants disloqués à droite concernent l'interlocuteur (26–28) – auquel cas il s'agit d'apostrophes – ou une tierce personne (29). Seul l'exemple (28) manifeste une coréférence explicite avec *tu*. Les évaluations, essentiellement négatives,¹⁸ énoncées par le locuteur, résultent du contenu de la phrase et représentent une sorte de conclusion, par exemple en (26), «vous y portez peu d'attention donc vous êtes méchantes», en (27), l'interlocuteur rusé, par le fait d'avoir emmené la jeune fille en question, mérite l'appellation de *scelus uiri* ou en (29), les qualités de la dame en question portent à conclure qu'elle est comme une pie. Ces évaluations, ajoutées à des phrases saturées sur le plan syntaxique et informationnel, semblent avoir un statut énonciatif particulier et représenter des «prédications secondaires» (cf. Touratier 1994: 445).¹⁹

Il convient de mentionner encore deux exemples. Tout comme en (29), le jugement évaluatif n'y est pas directement adressé à l'interlocuteur mais il apparaît dans un monologue. À la différence des exemples précités, les termes coréférentiels y sont exprimés: dans le premier cas, *uir sacerrumus* est coréférentiel à *is quem*; dans le second, *thensaurum meum* à *eccum lenonem*.²⁰

(30) *Vtinam is sit quem ego quaero, uir sacerrumus.* (Plaut. *Rud.* 158)

«Si seulement c'était l'homme que je cherche, cette crapule.»

(31) *Sed eccum lenonem, incedit, thensaurum meum.* (Plaut. *Curc.* 676)

«Mais voici le marchand de filles qui arrive, mon coffre-fort!»

Les constituants disloqués exemplifiés dans cette section ne présentent pas systématiquement de coréférence explicite: dans ces cas, le référent est implicite (*abduxisti* en 27) ou découle du

¹⁸ Selon E. Dickey (2002: 369), *pessimus* est une expression de la colère, *scelus (uiri)* une insulte très forte.

¹⁹ Cf. H. Fugier (1985: 112), sur le statut énonciatif des exclamations: «L'exclamation injurieuse est explicitement prise en charge par le locuteur: *Ambitiose!* 'Je te dis prétentieux.' C'est un jugement porté sur *tu*.»

²⁰ Cf. ci-dessus, l'exemple (23). Cette expression, *eccum lenonem*, sert à introduire un personnage sur la scène.

contexte, comme *uxor Trimalchionis* (29). L'absence de coréférence explicite n'infirme cependant pas l'interprétation de ces constituants comme disloqués à droite. R. Geluykens (1987: 124; cf. également Fernandez-Vest 2004: 80)²¹ les considère comme tels et donne à titre d'exemple:

(h) He did it to me again, *the bastard*.

4.4. Constituants disloqués à droite avec valeur résomptive

Si les grammaires latines traitent le phénomène qui nous intéresse ici, elles le présentent dans des sections sur l'apposition. Ernout-Thomas (1953: 24) font une mention spéciale de l'«apposition de phrase»,²² en l'illustrant par:

(32) Cuius hoc dicto admoneor, ut aliquid etiam de humatione et sepultura dicendum existimem, *rem non difficilem*, iis praesertim cognitis, quae de nihil sentiendo paulo ante dicta sunt. (Cic. *Tusc.* 1.102)

«Ce trait me fait songer qu'il serait bon de dire un mot des enterrements et des sépultures. La chose est sans difficulté, surtout quand on est au courant de ce que nous avons dit tout à l'heure relativement à l'absence de sentiment chez les morts.»

Le syntagme *rem non difficilem*, constitué d'un nom générique et d'un adjectif qualificatif, résume le contenu de la phrase précédente. En même temps, la résomption traduit l'opinion de l'auteur: elle a le caractère d'une évaluation subjective qui est, dans ce cas, davantage développée dans la proposition subséquente (*iis praesertim cognitis...*). Pour Ch. Touratier (1994: 445), il s'agit d'une sorte de «prédication secondaire».

Kühner-Stegmann (1914 I: 248), eux aussi, exemplifient ce type d'«appositions», en ajoutant qu'elles peuvent apparaître au

²¹ R. Geluykens (1987: 124) précise que ce type de constituants disloqués à droite ne relève pas de la stratégie conversationnelle de «réparation» (cf. ci-dessus, § 1).

²² De manière similaire, A. Szantyr (1972: 429).

nominatif aussi bien qu'à l'accusatif. Ils les qualifient d'«expli-
cations» ou de «jugements».

(33) Hoc enim identidem dicitis, non intellegere nos quam dicatis
uoluptatem. *Rem uidelicet difficilem et obscuram.* (Cic. *Fin.*
2.75)

«C'est, du reste, ce que vous ne cessez de dire. Selon vous,
nous ne comprenons pas ce que vous entendez par le plaisir.
Évidemment, c'est quelque chose de difficile et d'obscur.»

Les constituants disloqués à droite à valeur résomptive
rejoignent la catégorie précédente (section 4.3). Ils expriment,
eux aussi, une évaluation subjective mais leur portée est plus
large.

5. Bilan

Il convient à présent de résumer les caractéristiques principa-
les des constituants disloqués à droite qui ont été examinés dans
la section 4:

- Coréférentiels à un nom, les constituants disloqués à droite fournissent une spécification de ce terme énoncé au préalable. Leurs termes coréférentiels sont, tout au moins dans un certain nombre de cas, saillants sur le plan informationnel. Les particules telles *et quidem* «et ce» sont un signal explicite de ce procédé de spécification.
- Coréférentiels à un pronom, ils fournissent le contenu exact de leur référent pronominal; ce dernier est pragmatiquement saillant.
- Les constituants disloqués à droite peuvent exprimer des évaluations subjectives de l'auteur à propos de l'interlocuteur, d'une tierce personne ou de la situation. Ce type de dislocation a souvent un référent implicite ou découlant du contexte et n'est pas lié à la saillance pragmatique.
- Les constituants disloqués à droite peuvent servir à résumer le contenu d'un énoncé précédent.

- Les constituants disloqués à droite peuvent être placés au contact de leurs référents mais le plus souvent, ils s'en tiennent à distance.

6. Les phrases «à rallonges»

Aux constituants disloqués à droite que je viens de décrire, on pourrait ajouter encore un type particulier: les «phrases à rallonges», décrites par D. Longrée (1991 et 1996). Elles se rencontrent tout particulièrement chez les historiens latins et il s'agit de propositions participiales (essentiellement des ablatifs absolus), ajoutées comme une information complémentaire au contenu énoncé au préalable. De telles propositions précisent une circonstance du procès décrit dans la proposition principale (34). Elles peuvent également se rapporter à un nom (ou à un syntagme nominal), exprimé dans le contexte précédent; la «rallonge» en (35) fournit une information sur *legiones*.

(34) Germanicus... expeditum exercitum in Chattos rapit, *L. Apronio ad munitiones uiarum et fluminum relicto*. (Tac. *Ann.* 1.56.1)

«(Germanicus)... fond sur les Chattes avec une armée sans bagages, L. Apronius ayant été laissé en arrière à l'aménagement des routes et des fleuves.»

(35) (Germanicus... legiones...) obuias extra castra habuit, *deiectis in terram oculis uelut paenitentia*. (Tac. *Ann.* 1.34.1)

«(Germanicus...) trouva les légions en dehors du camp, venant à sa rencontre, les yeux baissés vers la terre comme par repentir.»

7. Phénomènes apparentés qui ne sont pas à analyser comme des dislocations à droite

Une fois saisies les propriétés des constituants disloqués à droite, il convient de procéder à une confrontation avec un autre phénomène, tout à fait distinct: le placement d'un constituant en

fin de phrase. En effet, le constituant qui se rencontre en fin de phrase – même s’il est précédé d’une virgule – n’est pas nécessairement à interpréter comme un constituant disloqué à droite.

7.1. *Les sujets en fin de phrase*

Récemment, R. Amacker (2001: 196 sq.) a essayé de définir les constituants disloqués à droite à partir d’une hypothèse sur la structure prosodique de la phrase latine. Cela le conduit à interpréter certains sujets comme disloqués à droite, par exemple:

- (36) [Caelius... studuit Catilinae iterum petenti...] *At*²³ studuit Catilinae, cum iam aliquot annos esset in foro, *Caelius*; et multi hoc idem ex omni ordine atque ex omni aetate fecerunt. (Cic. *Cael.* 12)

«[Caelius... on le vit s’attacher à Catilina, candidat pour la seconde fois...] *Caelius*, après plusieurs années passées dans le forum, s’attacha à Catilina; bien d’autres, de tout état et de tout âge, ont fait comme lui.»

Cicéron a déjà dit, dans le paragraphe précédent, que *Caelius* soutenait Catilina; il répète la même affirmation avec plus d’insistance. Or, *Caelius* n’était pas le seul à accorder son soutien à Catilina et c’est précisément cette information que Cicéron veut communiquer ici. *Caelius* est, dans un sens, confronté à *multi* «beaucoup d’autres» (je préférerais une virgule après *Caelius*) et entre en contraste avec eux. En conséquence, *Caelius* n’est pas un constituant disloqué à droite.

L’exemple (37) est encore plus explicite. Cicéron plaide pour Sextus Roscius, accusé d’avoir tué son père, qui porte le même nom. Un parent, Titus Roscius, est également impliqué dans l’affaire:

- (37) Nam cum hic Sextus Roscius esset Ameriae, T. autem iste Roscius Romae, cum hic filius assiduus in praediis esset...,

²³ *At* est une leçon minoritaire; la plupart des manuscrits l’omettent.

iste autem frequens Romae esset, occiditur ad balneas Pallacinas rediens a cena *Sex. Roscius*. (Cic. *S. Rosc.* 18)

«En effet, alors que Sextus Roscius (fils) se trouvait à Amérie, ce Titus Roscius était à Rome; et alors que le fils Roscius ne quittait pas les propriétés..., on voyait celui-ci (Titus) partout dans Rome; et voilà que Sextus Roscius (père) est tué, près des bains de Pallacine, de retour d'un dîner.»

Dans le contexte précédent, Cicéron a parlé de deux *Roscii* (*Sex. Roscius* fils et *Titus Roscius*); le sujet de *occiditur* (*Sex. Roscius* père) doit alors être exprimé dans cette phrase parce que les conditions permettant le maintien du sujet ne sont pas remplies. La phrase complexe s'ouvre par un cadre temporel (deux subordonnées temporelles en *cum*) et la principale répond à la question «que s'est-il passé?». Dans une telle configuration, il n'est pas inhabituel en latin d'avoir le verbe en tête et le sujet en position finale. Si la principale commençait par *Sex. Roscius*, elle fournirait une information sur ce qui est arrivé à *Sex. Roscius*. En outre, j'interpréteraï cette phrase comme répondant à la question secondaire «qui a-t-il été tué?», avec *Sex. Roscius* comme élément saillant. L'analyse de cet exemple comme illustrant un constituant disloqué à droite est, à mes yeux, incorrecte. On notera au passage que ni (36), ni (37) ne présentent de coréférence, contrairement à ce qu'on a vu au 4.1.

On se gardera d'analyser comme disloqués à droite les constituants qui se retrouvent en fin de phrase – que ce soient des sujets, des objets ou des circonstants, par exemple:

- (38) *Vbi ubi erit, iam inuestigabo et mecum ad te adducam simul / Pleusidippum*. (Plaut. *Rud.* 1210)
«Où qu'il soit, je le chercherai et je te l'amènerai, ton Pleusidippe.»
- (39) *Reliqua exspectabam, ut tibi placebat, Thessalonicae*. (Cic. *Att.* 3.10)
«J'attends la suite, selon tes avis, à Thessalonique.»
- (40) *Quamquam nec in hac oratione spes est posita causae, nec in eorum studiis qui a te pro Ligario petunt tui necessarii*. (Cic. *Lig.* 31)

«Mais ce n'est ni sur ma plaidoirie que repose l'espoir de notre cause ni dans les efforts de ceux qui te demandent grâce pour Ligarius et qui sont tes amis.»

De tels constituants ne présentent pas les caractéristiques typiques des constituants disloqués à droite: la coréférence, la spécification d'un terme, l'évaluation subjective. Dans les trois exemples précités, il s'agit d'un objet direct (*Pleusidippum*), d'un complément de lieu (*Thessalonicae*) – on n'a aucune raison de les considérer comme ne faisant pas partie syntaxique de la phrase – et d'un constituant prédicatif *tui necessarii* «en tant que tes amis». Sur le plan informationnel, ces constituants sont saillants.

7.2. Les syntagmes nominaux disjoints

La dislocation à droite ne devrait pas être confondue non plus avec la disjonction du syntagme nominal lorsque l'une de ses composantes est rejetée en fin de phrase. Contrairement à R. Amacker (2001: 195–196), j'interprète les exemples (41) et (42) comme une disjonction. Il s'agit des syntagmes *hoc de magistro* et *aedes tuae*; le constituant occupant la place finale d'une phrase n'est pas *eo ipso* disloqué à droite.

- (41) Verum *hoc* ridiculum est *de magistro*. (Cic. *Att.* 1.1.3)
«Mais cette histoire de syndic est ridicule.»
- (42) Tum mihi *aedes* quoque arridebant, quom ad te ueniebam, *tuae*. (Plaut. *Asin.* 207)
«En ce temps-là, ta maison elle-même était tout sourire, lorsque je venais te voir.»

8. Conclusions

Les constituants disloqués à droite (*Tails*) ont pour fonction essentielle de préciser un terme énoncé au préalable. Ces constituants, généralement décrits à propos des langues modernes comme des constituants typiques de la langue parlée spontanée,

se rencontrent aussi en latin. Or, d'une part, on ne devrait pas établir d'équation entre «constituants disloqués à droite» et «bas niveau de langue»: il ne s'agit pas uniquement d'un phénomène «décadent», témoignant d'un niveau de langue peu soigné, comme l'exemple (g) pourrait le faire penser. Dans des contextes pragmatiques favorables, les constituants disloqués à droite trouvent une pleine justification. D'autre part, ces constituants sont relativement rares en latin, non pas seulement dans les textes prosaïques hautement stylisés mais aussi dans les comédies de Plaute et de Térence, dans la correspondance de Cicéron et dans le *Satyricon* de Pétrone. Pour les besoins de mon analyse, j'ai isolé quatre catégories: constituants coréférentiels à un nom, constituants coréférentiels à un pronom, jugements évaluatifs et résomptions, afin de dégager les caractéristiques principales (coréférence, spécification, évaluation) de ces constituants. Toutefois, faute de pouvoir tenir pour pertinent le critère intonatif, il est difficile de trancher, dans certains cas, entre apposition et constituant disloqué à droite. En outre, j'ai proposé quelques critères d'identification pour ne pas confondre les constituants disloqués à droite avec les sujets ou d'autres constituants placés en fin de phrase ou encore, avec les syntagmes nominaux disjoints dont un des éléments est rejeté en position finale.

Bibliographie

- Amacker, R. (2001): «Indices de thématization segmentée non initiale chez Cicéron» dans C. Moussy (éd.), *De lingua Latina novae quaestiones. Actes du X^e Colloque international de linguistique latine, Paris-Sèvres, 19–23 avril 1999*, Louvain-Paris, Peeters, 185–200.
- Bennett, Ch. E. (1914): *Syntax of Early Latin*, vol. II, *The Cases*, Leipzig-Boston, Theodor Stauffer, Allyn et Bacon.
- Cabrillana, L. C. (2009): «Nominativo y Vocativo» dans J. M. Baños Baños (dir.), *Sintaxis del latín clásico*, Madrid, Liceus, 111–130.
- Dickey, E. (2002): *Latin Forms of Address: From Plautus to Apuleius*, Oxford, Oxford University Press.

- Dik, H. (2007): *Word Order in Greek Tragic Dialogue*, Oxford, Oxford University Press.
- Dik, S. C. (1997): *The Theory of Functional Grammar*, I–II, 2^{ème} édition revue, Berlin-New York, M. de Gruyter.
- Ernout, A., Thomas, F. (1953): *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.
- Fernandez-Vest, M. M. J. (2004): «Mnémème, Antitopic: le post-Rhème, de l'énoncé au texte», dans M. M. J. Fernandez-Vest et S. Carter-Thomas (éds.), *Structure informationnelle et particules énonciatives. Essai de typologie*, Paris, Harmattan, 63–93.
- (2008): «Vers une typologie informationnelle des constructions à détachement», communication présentée au Centre Alfred Ernout en février 2008.
- Fugier, H. (1983): «Le syntagme nominal en latin classique», dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* 2, 29, 1, Berlin-New York, W. de Gruyter, 212–269.
- (1985): «Le vocatif dans la phrase latine», dans Ch. Touratier (éd.), *Syntaxe et latin*, Aix-en-Provence, Presses universitaires, 105–120.
- Geluykens, R. (1987): «Tails (right-dislocation) as a repair mechanism in English conversation», dans J. Nuyts et G. de Schutter, *Getting One's Words into Line*, Dordrecht, Foris, 119–129.
- Havers, W. (1926): «Der sog. 'Nominativus pendens'», *Indogermanische Forschungen* 43, 207–257.
- Heberlein, F. (1996): «Über 'enge' Appositionen», dans H. Rosén (éd.), *Aspects of Latin. Papers from the Seventh International Colloquium on Latin Linguistics, Jerusalem, April 1993*, Innsbruck, 343–359.
- Hofmann, J. B. (1985): *La lingua d'uso latina* [trad. it. de *Lateinische Umgangssprache*, 1951³ par L. Ricottilli], Bologna, Pàtron.
- Lambrecht, K. (1994): *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus, and Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lavency, M. (1997²): *VSVS. Grammaire latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- Longrée, D. (1990): «À propos du concept d'«apposition'», *Information grammaticale* 45, 8–13.
- (1991): «La phrase à rallonge chez Tacite», dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 33, 4, Berlin-New York, 2539–2580.
- (1996): «La concurrence entre 'rallonge' et 'parataxe' dans l'œuvre de Tacite: conditionnements linguistiques, choix stylistiques», dans H. Rosén, *Aspects of Latin, Papers from the Seventh International Colloquium on Latin Linguistics, Jerusalem, 19–23 avril 1993*, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 483–496.

- Panhuis, D. G. J. (1982): *The Communicative Perspective in the Sentence. A Study of Latin Word Order*, Amsterdam, Benjamins.
- Pinkster, H. (1995): *Sintaxis y semántica del latín* [édition révisée et augmentée de *Latin Syntax and Semantics*, 1990], Madrid, Ed. Clásicas.
- Rosén, H. (1990): «La coordination asymétrique comme critère de fonction syntaxique en latin», *Information grammaticale* 46, 34–37.
- (2008): «Latin epitaxis in historical and typological view», dans G. Calboli (éd.), *Papers on Grammar X*, Roma, Herder, 205–242.
- (2009): «Coherence, sentence modification, and sentence-part modification – the contribution of particles», dans Ph. Baldi et P. Cuzzolin, *New Perspectives on Historical Latin Syntax, I. Syntax of the Sentence*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, 317–441.
- Serbat, G. (1996): *L'emploi des cas en latin. I. Nominatif, vocatif, accusatif, génitif, datif*, *Grammaire fondamentale du latin*, tome VI, Louvain-Paris, Peeters.
- Spevak, O. (2010): *Constituent Order in Classical Latin Prose*, Amsterdam, Benjamins.
- Szantyr, A. (1972²): *Lateinische Syntax und Stilistik mit dem allgemeinen Teil der lateinischen Grammatik*, Munich, C. K. Beck.
- Toth, A. (1994): *Thema, Topik und Koda im Lateinischen. Zu einigen syntaktischen, semantischen und pragmatischen Problemen der lateinischen Grammatik*, dans G. Calboli (éd.), *Papers on Grammar IV*, Bologna, CLUEB, 177–210.
- Touratier, Ch. (1994): *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.